La Morale des Colonisateurs

Contrat de communication PACE 2020 Guillaume Capitan

Ecrire ce préambule, ce « contrat » dont il n’a que le nom, m’a été très pénible. Le principe est pourtant simple. Je dois vous donner ici de manière assez concise ce qui a motivé la rédaction de ce petit livre, avec peut-être un élément déclencheur qui attirerait aussi votre attention, ou vous ferait au moins hausser les sourcils d’intérêt avant de sauter le reste de cette introduction pour passer au vif du sujet. Il est aussi coutume de s’excuser dans cette anacrouse littéraire pour tout ce que l’on ne fera pas dans le reste du livre, et de définir les « limites du sujet ». Je trouve que c’est vraiment dommage de s’imposer des barrières avant même de commencer la rédaction du livre, c’est comme si l’on délimitait un terrain avant même d’être allé le voir, alors qu’une petite exploration préalable aurait dévoilé un petit ruisseau sur le bord ouest, parfait pour y établir une extrémité du terrain.

Cependant il n’y aurait aucun intérêt à écrire cette introduction plus tard, il faut que vous et moi nous attendions à la même chose, que nous ayons un peu d’expérience commune pour mieux vivre les pages qui vont suivre, et surtout que nous partagions la même fascination pour l’Histoire et ses mystères.

Qu’est-ce qui se cache donc derrière ce titre, « la morale des colonisateurs » ? Un petit livre historique, ça au moins, je peux le dire. Et avec une approche philosophique sur certains évènements. Mais cela, vous pouviez le deviner sans mon aide. Soyons plus précis : la période de l’Histoire qui m’intéresse ici est principalement la découverte du Nouveau Monde par les explorateurs espagnols, que l’on connaît de nos jours comme le Mexique, la Colombie, le Pérou… alors habités par des indigènes n’ayant jamais eu connaissance du continent « Europe », et dont le seul méfait était de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment avec les mauvaises mines d’or. Je ne dis pas maintenant que je ne traiterai que de cela. Simplement, ce sera là que je passerai le plus de temps. Le colonialisme a occupé une période très étendue de notre Histoire, et la découverte du Nouveau Monde et l’appréhension des civilisations précolombiennes qui s’y trouvaient peuvent être considérées comme terminées à la fin du XVIe siècle. Peut-être le regretterai-je, mais déjà je vois ma première barrière se dessiner, celle du XVIe siècle. Et une autre, là, celle de l’Amérique. Je ne parlerai pas de l’ingérence européenne dans le commerce des épices passant par l’Inde, ni de la conquête de l’Afrique véritablement. En revanche, il se peut que j’en aie besoin, je vous signifierai dans ce cas que vous pouvez aller éventuellement faire un tour dans cette autre parcelle historique, mais je ne la traiterai pas moi-même. Tout cela me passionne, mais je n’ai pas le temps ni la place de tout traiter ici, je préfère rester concis sur le thème que je me suis fixé.

Avançons maintenant dans cet autre inconnu qui est ce qui a motivé l’écriture de ce livre. Qui suis-je pour parler de colonisateurs ? Qui suis-je pour me pencher sur les pratiques et les réflexions qui animaient l’époque des Grandes Découvertes ? J’ai simplement fasciné pour l’Histoire, et cela devrait suffire.

Nous touchons maintenant au but ! Nous avons cartographié avec succès toute l’introduction de ce petit livre historique. [Description bien amenée du lecteur idéal éventuellement]